Brutal réveil

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cent coups de bâton!

Sentence qui ne me sort ni de l'esprit ni du cœur. Ma sensibilité occidentale, mon respect de l'être humain, de la femme surtout, ma foi chrétienne n'acceptent pas ce verdict. Vous voyez de qui et de quoi il s'agit. La presse a relaté le fait et reproduit des photos, la télévision y est allée de son reportage dont les images me hantent.

Nous sommes dans les Emirats arabes réunis. Une jeune Philippine, Sarah B. fut d'abord condamnée à mort pour avoir tué son employeur qu'elle accusait de l'avoir violée. Devant les protestations mondiales, le jugement fut revu et a abouti à une peine d'un an de prison, sans compter cent coups de canne (dois-je écrire bâton?) A quoi il faut ajouter une forte amende déjà payée par un industriel philippin.

Il paraît que la bastonnade n'aura pas lieu en public. Et que, détail à relever, pour ce châtiment l'exécuteur de la peine (bourreau?) garde un livre épais sous le bras en appliquant la sentence, ce qui évite la violence. A connaître la sévérité de la loi musulmane, on peut être content du verdict actuel. Car il y a meurtre (34 coups de couteau). Surtout il y a viol attesté d'abord, puis réfuté.

Le meurtre, doit-on dire autodéfense est le geste désespéré d'une «gosse» de 15 ans, terrorisée par l'agression dont elle était victime, dans un pays et une religion où la virginité a valeur unique. Si on a vu à la T.V. cette pauvre jeune fille, seule, perdue et apeurée, la mine défaite, hanter les couloirs du tribunal, on n'oubliera pas la détresse de cette petite, devenue femme par viol.

Condamnée à mort d'abord, puis à une peine infamante, on avait là une image douloureuse de la femme spoliée, asservie, exploitée encore dans le monde du 20e siècle. Etendant ma compassion au-delà de la petite Sarah, j'évoque, dues à l'égoïsme du mâle, les victimes de l'infibulation et de l'excision en Afrique, les veuves sacrifiées sur le bûcher en Inde. Que de morts dues à la superstition, à la méchanceté cupide des familles.

Si leur statut peut encore être amélioré, je pense que nos femmes occidentales, avec la compréhension et l'aide de l'homme, ont déjà acquis un statut dont elles peuvent être reconnaissantes. Le chemin a été long et lent depuis Jésus-Christ qui a inauguré ce temps où il n'y a plus ni homme ni femme mais où tous sont en lui.

Pasteur J. R. Laederach

Brutal réveil

Parmi les vœux qu'ils s'échangent au début d'une année, les humains se souhaitent généralement santé, paix et bonheur.

Sur la santé, on peut agir partiellement, en évitant drogues et excès, mais on ne choisit pas fondamentalement d'être ou non malade. En ce qui concerne le bonheur, nous le désirons tous, nous sommes faits pour lui, mais nous n'empruntons pas toujours les chemins qui y conduisent: nous nous précipitons sur de pseudo-raccourcis ou sur des autoroutes, alors que seuls d'étroits sentiers de montagne nous y mènent.

Et la paix? Apparemment, ce devrait être le plus facile des trois objectifs à atteindre, celui sur lequel les hommes ont le plus facilement prise, celui que postule tout naturellement le bon sens. Et pourtant que voyons-nous? Des gens se massacrent sous les prétextes les plus ridicules: différence de race, différence de religion ou de confession, différence de langue ou de culture, différence d'idéologie ou de vision politique, etc. Je ne vais pas vous faire la liste interminable des conflits qui ensanglantent la planète: la place me manque.

Néanmoins me direz-vous, chez nous la paix règne depuis longtemps et rien ne la menace. A cause de cela des gens nombreux ont choisi de vivre ici, comme Nana Mouskouri parlant tout récemment de «la Suisse havre de paix». C'est vrai! Mais la fragilité de cette paix, je l'ai profondément ressentie le 21 novembre dernier à Genève, une Genève soudain livrée, incrédule, à des hordes de «casseurs».

Que s'était-il passé? Les troupes ayant pour mission la défense de Genève, en l'occurrence le régiment d'infanterie 3, formé essentiellement de «gens du coin», se présentaient à la population dont elles sont issues et qu'elles doivent protéger. Rien là que de très normal, me direz-vous encore. Sans doute! Mais pour certains, pas du tout! Certes, les objecteurs de conscience n'allaient pas se déplacer pour voir un défilé militaire. Cependant, logiques avec leurs convictions, ils ne sont pas gens à imposer les leurs à ceux qui pensent autrement. Leur abstention rejoignait celle d'une grande masse d'indifférents. D'autres, fort nombreux aussi, se réjouissaient d'aller voir passer leur fils, leur ami, époux ou papa. Ils ont d'ailleurs pu le faire. Mais à quel prix!

En effet, aiguillonnés par des sortes d'«ayatollahs fanatiques», des professionnels de la casse – venus pour la plupart d'ailleurs – ont saisi ce prétexte pour faire étalage de leurs capacités destructrices et de l'incroyable violence qui les habite. Pendant quelques heures, les Genevois stupéfaits se sont crus dans l'ambiance des émeutes de Los Angeles.

Oui, ce soir-là, bien des yeux se sont dessillés. Puissent-ils s'ouvrir plus encore, pour découvrir Celui dont vient toute vraie paix, notre Créateur et Sauveur!

Abbé J.-P. de Sury